

36441

Distr.
RESTREINTE

SEM/URB/AF/2/Add.1
28 mai 1962

Original: FRANCAIS

CYCLE D'ETUDES SUR L'URBANISATION EN AFRIQUE

Organisé par la Commission économique pour l'Afrique en coopération avec le Département des Affaires économiques et sociales de l'Organisation des Nations Unies, l'Organisation internationale du Travail, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture et l'Organisation mondiale de la Santé.

Addis Abéba, 26 avril - 5 mai 1962

STRUCTURES SOCIALES ET URBANISATION DANS UN QUARTIER PERIPHERIQUE

DE

TANANARIVE - MADAGASCAR

par

Mlle Suzanne Raharijaona
Assistante au Département des Sciences Humaines
Ecole Nationale des Lettres et Sciences Humaines
Université de Tananarive
pour la Commission économique pour l'Afrique

Point B.3 de l'ordre du jour provisoire

Cette communication n'engage que l'opinion de l'auteur.

62-1538

Introduction

Comme la plupart des grands centres africains qui, depuis une ou deux décades, ont été le théâtre d'une plus ou moins rapide expansion, Tananarive a vu croître sa population^{1/} et reculer les limites de son étendue. Sa dynamique d'extension a été d'ampleur inégale suivant les différents quartiers; elle a revêtu dans le quartier d'Isotry^{2/} un aspect qui retient tout spécialement l'attention. Il s'y est forgé, en effet, une Société urbaine qui apparaît dès l'abord différente du reste de la capitale.

L'originalité de Tananarive est d'avoir été la capitale de la monarchie "merina" organisée en une cité centrée sur le "Rova, résidence fortifiée du Souverain". Autour de ce centre gravitaient en des emplacements bien définis, chacune des castes composant l'ancienne société "merina". Le développement ultérieur de Tananarive s'est inscrit dans cette structure urbaine existante qui s'est trouvée transformée et bouleversée.

Cependant à l'intérieur du cadre de la ville, un quartier situé, lui, sur la périphérie Ouest, c'est-à-dire gagnant sur la plaine rizicole s'étendant au pied des collines où se perchent les plus anciens quartiers de la cité, se distingue des autres: il n'a acquis une existence réelle qu'au début du siècle, autrement dit, à partir de l'ère coloniale; son extension compte parmi les conséquences de la situation nouvelle créée par la conquête.

126.662 habitants en 1939

171.052 habitants en 1948

2/ 247.917 habitants en 1960.

20.295 habitants en 1948

30.492 habitants en 1960.

Nous allons tenter d'une part de reconstruire la genèse d'Isotry, d'autre part d'analyser sa structure sociologique interne actuelle, enfin nous tirerons de ce tableau quelques conclusions sur les rapports d'Isotry avec le reste de la ville.

Genèse du quartier d'Isotry

Le processus historique de la fondation du quartier peut se résumer en deux temps :

1. la période autour des années 1895 qui vit la fin de la monarchie "merina" puis l'effondrement de la société tananarivienne et qui amena l'implantation de la culture et de l'administration occidentales,

2. un mouvement d'immigration qui fut d'abord d'origine citadine, c'est-à-dire provenant de la ville haute, avant d'être suivi d'un afflux de ruraux arrivant des campagnes environnant Tananarive.

Pour suivre les transformations de l'ancienne société tananarivienne, rappelons brièvement ce qu'était la société "merina".

Chez les "Merina" il existait trois castes : les nobles ou "Andriana", rassemblés autour du Souverain, les roturiers ou "Hova" se trouvant les plus nombreux et la population servile ou "Andevo".

Chacune de ces castes remplissait une fonction définie par rapport au Souverain, occupait une position précise marquée essentiellement par le fait d'habiter à un emplacement déterminé au sein de la cité. Ainsi Isotry avait eu pour premiers habitants, d'une part les représentants du clan roturier des "Tsimiamboholahy" exploitant les rizières qui leur avaient été attribuées là, et d'autre part une population d'esclaves royaux s'occupant des divers services du

Souverain: entretien du troupeau, culture des rizières, etc...

et plus tard travaux à la poudrerie royale.

Après 1895, cette organisation perdit toute signification, elle n'eut plus de raison d'être. Elle s'effondra en provoquant la rupture du système établi par la tradition. Les éléments composant la société tananarivienne se disloquèrent puis ensuite opérèrent des regroupements au niveau familial. A cette époque, Isotry vit alors grossir les rangs de ceux qui y étaient déjà: roturiers et anciens esclaves royaux. Peu après des représentants de la caste noble vinrent se joindre à eux.

Un mouvement d'immigration vers Isotry apparut dans les années qui suivirent, il se poursuit encore à l'heure actuelle avec sa double provenance citadine et rurale:

- en premier lieu il s'agit d'immigrés urbains descendus des hauts quartiers ou repliés des quartiers centraux de la ville: ils sont poussés, en fait, par une chute d'ordre économique, impuissance à faire face à la fois aux nouveaux impératifs administratifs et financiers de la vie civique et professionnelle ainsi qu'aux obligations sociales étroites, subsistant aussi bien entre grandes familles ou entre familles élémentaires, avec contributions plus ou moins importantes en sommes d'argent;

- en second lieu il s'agit d'immigrés ruraux attirés à la ville non pas tant pour fuir les contraintes des nouvelles normes de travail, comme cela a été avant 1939, ni pour jouir des avantages de la vie urbaine, que pour rechercher et acquérir les signes monétaires devenus indispensables (en particulier pour le paiement des impôts).

En bref, Isotry se présente comme une zone-refuge où se sont retrouvées les victimes les plus vulnérables au nouvel état de fait, à l'univers de la colonisation. Les habitants y ont constitué un milieu humain qui, sur les bases de l'ancienne structure sociale, a superposé de nouveaux éléments de différenciation.

Différenciation sociologique à Isotry

Au sein de la population qui habite à Isotry un observateur étranger chercherait en vain, à première vue, les indices d'une stratification sociale nouvelle. La population apparaît comme solidaire et égalitaire et aucun indice extérieur ne permet d'y déceler des distinctions d'ordre sociologique.

Il ne faut cependant pas croire que les anciennes divisions en castes^{1/} aient totalement perdu toute valeur. Car elles existent toujours et ne reprennent toute leur importance que pour opposer des interdits de mariage entre les membres des trois castes. La stratification d'horizontale qu'elle était, s'est muée en un cloisonnement vertical entre trois groupes que le nivellement social a maintenant placé sur le même plan. En outre l'unité sociale de base est devenue la famille ou plus exactement le foyer-ménage. Le cloisonnement vertical ne recouvre cependant pas de différenciations économiques. Ces dernières reposent essentiellement sur deux facteurs: l'un d'après le statut d'occupation d'une habitation en tant que propriétaire, locataire ou hébergé, l'autre d'après la situation de salarié ou non salarié.

A Isotry, l'importance primordiale que revêt le gîte à assurer amène la hiérarchisation des familles en

1/ Proportions actuelles des castes à Isotry:

"Andriana"	13,7 pour cent
"Hova"	47,6 pour cent
"Andevo"	38,7 pour cent.

- celles qui, à force d'économies et d'efforts ont fini par posséder leur habitation. Elles jouissent ainsi des prérogatives de propriétaires d'une maison, qu'elle soit grande ou petite. Les propriétaires correspondent à 34,7 pour cent de l'ensemble des familles;
 - celles qui sont locataires, en général d'une ou de deux pièces soit durant la période où elles se préparent à devenir propriétaires, soit parce que l'insuffisance de leurs ressources leur permet tout juste de payer indéfiniment un loyer. Des familles-locataires représentent un pourcentage de 48,5 pour cent.
 - Celles enfin qui, à titre de parents proches ou éloignés ou à titre d'étrangers peu fortunés, auxquels on accorde l'hospitalité par simple souci de solidarité humaine, occupent gratuitement un logement qui leur est concédé. Nous appellerons les uns et les autres des hébergés. Leur proportion s'élève à 19,8 pour cent de l'ensemble des familles.
- En ce qui concerne les ressources monétaires faisant vivre des foyers-ménages, elles proviennent surtout du travail des salariés (56,8 pour cent de la totalité des travailleurs), et des non-salariés ou travailleurs indépendants (41,2 pour cent). Les rentes de retraités ne figurent que dans 2 pour cent des foyers-ménages. Chez les salariés, l'échelonnement des strates de salaire et les pourcentages de salariés par strates se présente de la manière suivante :

strates de salaires	% des salariés
0-4.000 Fr CFA ^{1/}	32,5 pour cent
4001-8000 Fr CFA	38,1 pour cent
8001-12000 Fr CFA	17,5 pour cent
plus de 12.000 Fr CFA	11,9 pour cent

Nous retiendrons ici la modicité des ressources monétaires dont dispose la majorité des familles.

Sociologiquement, nous constatons donc à Isotry, la survie d'un passé qui s'est écroulé, survie décelée dans l'existence d'interdits de mariages entre castes. La nouvelle structure sociologique se recrée autour de facteurs économiques dont les plus évidents sont le statut d'occupation d'une habitation et le montant des revenus. Ces facteurs sont issus du système de la colonisation.

Mais si une différenciation parmi les habitants d'Isotry est mise en évidence à l'analyse de la structure sociologique, elle n'est cependant ni perçue, ni vécue par la population elle-même.

^{1/} 50 Fr CFA = 1 NF français.

Opposition entre facteurs de différenciation

et homogénéité du quartier d'Isotry

Sur le plan psychologique la population d'Isotry répugne, précisément, à établir des différences et des catégories en son sein. Elle n'y attache que peu de valeur et ne veut pas en entendre parler.

Car issue d'un bouleversement historique et ayant subi un nivellement social, la population a créé de toutes pièces et par entente tacite un nouveau style de vie qui abolit le souci d'un rang social à tenir et les dénivellations dans les genres de vie. Non seulement les habitants nient les différenciations de quelque ordre que ce soit parmi eux, mais encore ils combattent toute cause qui pourrait en établir, car sans cela les difficultés ainsi que les distinctions socio-économiques existant dans les autres quartiers de la capitale séviraient également chez eux.

A leurs propres yeux, les habitants d'Isotry se voient par conséquent :

1. égaux entre eux en ce qui concerne tous les aspects du train de vie ainsi que les obligations sociales qu'ils font tendre vers le maximum de simplification,

2. originaux par rapport au reste des habitants de Tananarive, à l'égard desquels ils s'affirment en s'opposant à ces derniers.

Quant à l'égalité régnant entre eux, les habitants d'Isotry la manifestent par la restriction des besoins pour faire face au strict nécessaire avec des moyens modestes: l'habillement, l'alimentation et ce qui fait partie en général de la consommation, se ressemblent chez tous. Ils vivent en donnant l'impression qu'aucun signe extérieur

de richesse" ne vient traduire une quelconque particularité chez l'un ou l'autre. Les obligations sociales comportant, entre autres choses, la remise d'une somme d'argent aux intéressés lors des différents événements familiaux, sont par ailleurs réduites dans de larges proportions, et ceci au niveau de toutes les familles.

Cette apparence égalitaire se répercute en outre sur le comportement des habitants entre eux-mêmes:

- ils font preuve d'une solidarité à toute épreuve même lorsqu'aucun lien de parenté ou d'amitié ne vient la justifier;
- ils tendent à régler à l'intérieur du quartier les litiges qui peuvent les partager en faisant de la sorte que ces affaires restent entre eux-mêmes;
- ils se replient sur eux en une vie interne dans le quartier.

Cette vie est attestée par l'existence d'une série de petits commerces et d'un petit artisanat qui assure une bonne partie de la consommation intérieure du quartier.

Face aux autres habitants de Tananarive, ceux d'Isotry tiennent à affirmer leur originalité.

En nous faisant part de son aspiration la plus hardie, un homme du quartier nous disait qu'elle était de posséder une maison "aux environs de la ville", à "Faravohita" qui n'est autre qu'un des quartiers de la ville haute. Pour lui, la ville c'était Isotry, et ses environs, Tananarive.

Une telle façon de s'exprimer s'apparente au sentiment que les habitants d'Isotry éprouvent pour ce qui est extérieur au quartier.

Qu'il s'agisse d'idées aussi bien que de personnes et faits étrangers au quartier parce que situés en dehors ou au contraire venant s'y

introduire, la population ne professe qu'un mépris non dissimulé. Ce mépris frappe indistinctement tout ce qui n'est pas Isotry.

Corrélativement à son mépris, la population fait unanimité contre tout "ce qui n'est pas bon pour Isotry". Elle élimine et combat ce qui vient mettre en question sa vie simplifiée et ne s'intègre pas au style du quartier.

Le fait pour Isotry d'avoir réduit à leur plus simple expression les obligations sociales établit encore une différence avec le cœur de Tananarive où justement elles contribuent à entretenir un réseau extrêmement vivant, mais aussi à charge, de relations sociales.

La solidarité isotrienne enfin, en dépassant le cadre familial pour s'appliquer à tous les habitants sans distinction est devenue humaine tout court.

Dans le haut et le centre de Tananarive, il n'en est pas encore ainsi, car les formes d'entraide s'exercent exclusivement à l'intérieur des grandes familles.

Ce qu'il faut retenir de la mentalité isotrienne, c'est en conséquence :

- son désir d'égalisation économique dans une commune vie à la limite de la survie,
- son détachement progressif des formes traditionnelles de vie sociale et de relations humaines,
- son opposition à la haute ville de Tananarive, qui a conservé ses hiérarchies et son standing de vie comparativement élevé à côté de celui d'Isotry.

Interprétation des faits

Nous dégagerons de ce qui précède un certain nombre de constatations:

- Isotry est un monde qui se replie sur lui-même. Psychologiquement, il affirme sa fraternité et son originalité propres; économiquement, il dépend de l'extérieur puisque 67 pour cent de ses travailleurs se rendent dans les autres quartiers de la capitale. Néanmoins il tend à l'autonomie sur le plan de la consommation, ce qui lui permet de survivre.

- La particularité d'Isotry c'est qu'une telle situation est vécue non point individuellement mais collectivement à l'échelle de tout un quartier, alors que dans le reste de la capitale cette situation est éparpillée à travers Tananarive.

A Isotry c'est donc tout un quartier qui risque de réagir collectivement aux aléas futurs de la conjoncture. Pour le moment Isotry est un quartier populaire avec un début de prise de conscience de sa situation. S'il venait à être "prolétarisé", les manifestations de révolte qu'il aurait, prendraient une forme collective.

- Actuellement Isotry tend à s'affirmer par rapport au reste de la ville.

Isotry, dont le style de vie a été créé de toutes pièces par ses habitants, poursuit son auto-création. L'esprit isotrien donne naissance à une nouvelle mentalité qui s'oppose à celle des autres tananariens.

Il faut prévenir que Tananarive d'un côté et Isotry de l'autre ne deviennent deux pôles étrangers l'un à l'autre et qu'une telle situation soit conflictuelle.

- La nécessité de réintégrer Isotry dans la vie de la capitale s'impose.

L'occasion en est toute offerte au moment où la refonte de l'aménagement urbain du quartier d'Isotry en particulier, et de la ville de Tananarive dans son ensemble, est envisagée. Ce réaménagement devra s'accompagner d'une politique dynamique de développement pour l'ensemble de la capitale, ce qui aura pour effet de rattacher véritablement Isotry à Tananarive.
